

> promenade avec moi. Dans l'un des jeux qu'elle préférait, je cachais une friandise dans ma poche, qu'elle devait essayer d'attraper. Elle s'allongeait parfois sur le dos, pour m'inviter à caresser son ventre exposé.

Le 6 avril, Pushinka donna naissance à six petits. Et à mon grand étonnement, elle m'en amena un, le déposant à mes pieds. Je me souviens lui avoir dit: «Tu devrais avoir honte! Ton petit va prendre froid!» Toutefois, après que je l'eus rapporté à la tanière, Pushinka me le ramena. Nous fîmes ainsi quelques allers et retours, puis j'ai baissé les bras et renoncé à remettre le renardeau dans la tanière.

LA RENARDE S'EST MISE À ABOYER CONTRE UN INTRUS

Je donnai des noms à ces six renardeaux, tous commençant par P en l'honneur de la maman: Prelest («magnifique»), Pesnya («chant»), Plaksa («pleurnicheur»), Palma («palmier»), Penka («peau») et Pushok (la version masculine de «petite boule de poils»). Au bout de quelques semaines, tous accourraient quand j'entraais dans la pièce où était installée la tanière.

Chacun des renardeaux avait son caractère: Pushok attirait toute l'attention sur lui; Palma aimait sauter sur les tables; Pesnya était stoïque; Prelest persécutait parfois ses frères et ses sœurs; Plaksa émettait des sons de marmonnement en faisant le tour d'une pièce, et Penka, ma préférée, était une véritable championne de la sieste.

En dépit de l'assertion de Léon Tolstoï selon laquelle «toutes les familles heureuses se ressemblent», Pushinka et ses petits formaient une famille à la fois heureuse et unique. Je jouais au ballon avec eux tous, ou courais partout pour être pourchassée par les petits. Penka était particulièrement friande de cette dernière activité, et sautait sur mon dos chaque fois qu'elle me rattrapait. Les sorties particulièrement exubérantes épuisaient les renardeaux. L'une de mes notes de mon journal les décrit ainsi: «endormis, insouciant et sans peur».

À mesure que sa progéniture grandissait et qu'elle pouvait passer moins de temps à la surveillance, le lien entre Pushinka et moi se renforçait. Elle s'allongeait à mes pieds et attendait que je lui gratte la nuque. Si je sortais de la maison pour un moment, elle se postait parfois à la fenêtre, pour attendre mon retour. Quand elle me voyait approcher de la maison, elle allait se poster à la porte, en remuant la queue.

En dépit de tous ces signes de notre relation privilégiée, rien ne pouvait me préparer aux événements du 15 juillet 1974 au soir. Comme je le faisais souvent, je m'étais assise sur le banc placé à l'extérieur de la maison pour lire un livre et Pushinka était couchée à

mes pieds. J'entendis des pas au loin, mais sans y prêter attention. Pushinka, elle, sentit un danger. Au lieu de se cacher ou de rechercher ma protection, elle s'élança à toute vitesse vers l'intrus (perçu comme tel du moins) et fit quelque chose que je ne l'avais jamais vu faire auparavant et que je ne la reverrai plus jamais faire: elle aboya exactement comme l'aurait fait un chien de garde.

Pushinka et ses petits formaient une famille à la fois heureuse et unique

Jamais auparavant Pushinka n'avait agi de manière vraiment agressive et encore moins féroce à l'égard d'un humain. Je m'approchai en courant et découvris qu'il s'agissait juste du gardien de nuit en train de faire sa ronde. Je me mis à lui parler d'une voix calme et, sentant apparemment que tout allait bien, Pushinka cessa d'aboyer.

Trois mois et demi plus tôt, nous avions emménagé dans cette maison afin de savoir si une vie commune entre un humain et un renard d'«élite», issu de 15 années de sélection, pouvait induire la même loyauté qu'entre un chien et son maître. Je considère que cette nuit a apporté une réponse décisive à cette question.

DES TRACES DE DOMESTICATION SUR LE CHROMOSOME 12

Pushinka est morte depuis longtemps. Mais notre expérience ainsi que mon implication se poursuivent. Quarante-trois générations ont suivi celle de Pushinka (43 générations humaines en arrière nous ramèneraient au Haut Moyen Âge). Les descendants de Pushinka et des autres renards sélectionnés nous ont livré de nombreuses informations sur le processus de domestication, que nous avons évoquées en détail dans notre livre paru cette année (*voir la bibliographie*). Il suffit de dire que nos renards domestiqués d'aujourd'hui sont encore plus amicaux et affectueux avec les humains. Ils suivent les regards et les gestes de l'homme et, étrangement, ressemblent de plus en plus à des chiens – des museaux plus arrondis et des

BIBLIOGRAPHIE

L. A. Dugatkin et L. Trut, **How to Tame a Fox (and Build a Dog) : Visionary Scientists and a Siberian Tale of Jump-Started Evolution**, University of Chicago Press, 2017.

P. Jouventin, **La domestication du loup**, *Pour la Science* n° 423, janvier 2013.

L. Trut et al., **Animal evolution during domestication : The domesticated fox as a model**, *Bioessays*, vol. 31(3), pp. 349-360, 2009.